

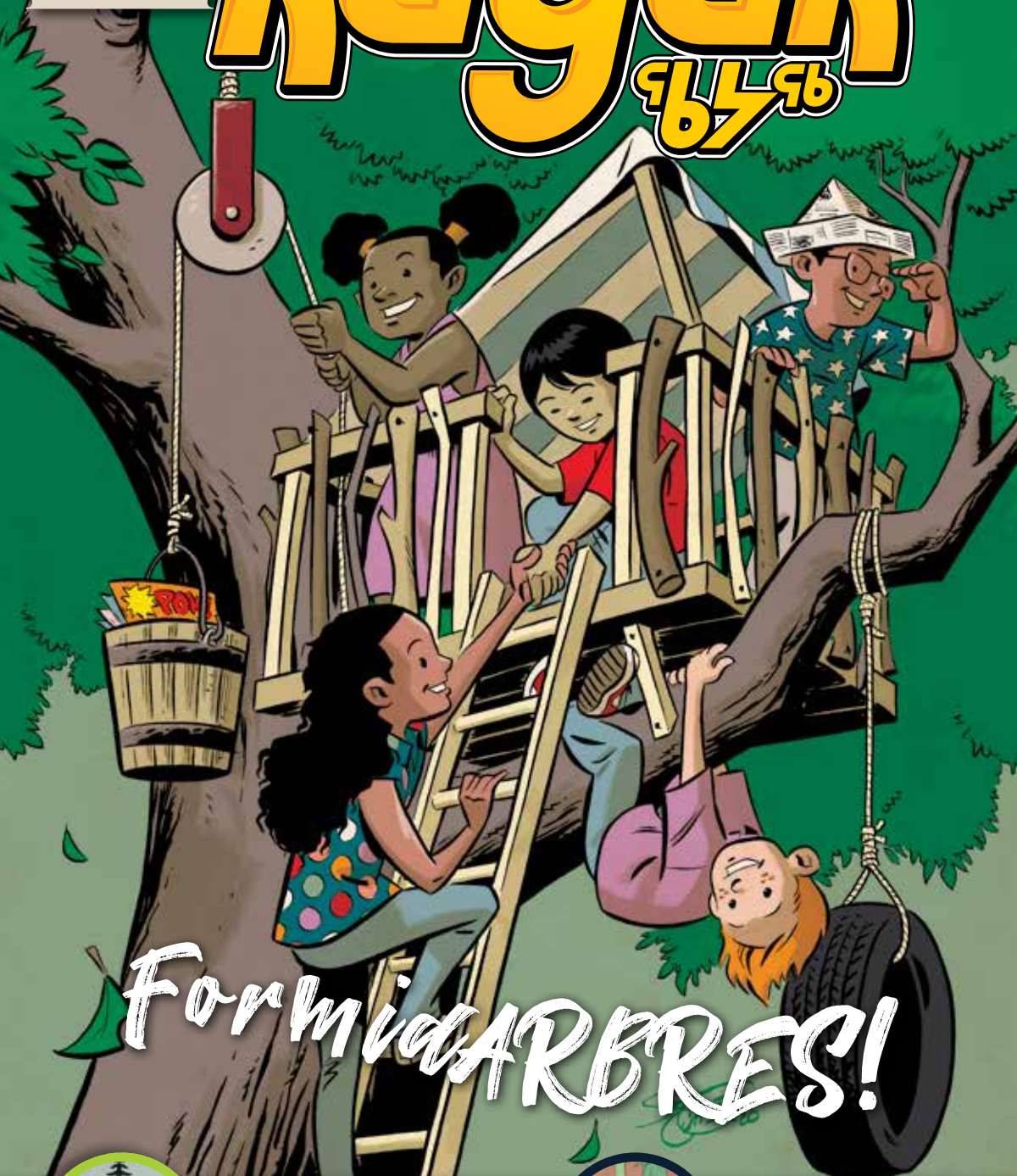
HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

#75 | FÉVRIER
2021

Navigue dans l'histoire du Canada

KAYAK

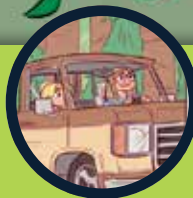
964 96



Formidables ARBRES!



**LE GRAND ARBRE
DE LA PAIX**



**MANIFESTATION
POUR LA FORÊT**

COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

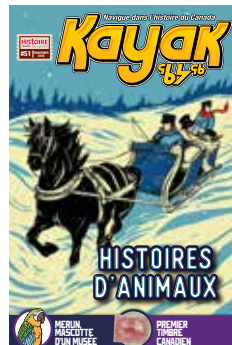
5,00 \$ CA PAR NUMÉRO (plus frais d'expédition et taxes)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

Commande maintenant!



1-844-852-7377 poste 214 ou HistoireCanada.ca/KayakFR

TABLE DES MATIÈRES

EN COUVERTURE

Jonrahdesgó:wah
Le Grand arbre de la paix

6

FormidARBRES!
Comment nous utilisons les arbres

8

Prairie et toundra
Des paysages sans arbres

12

Ce que le vieil arbre a vu
Un pin très ancien se souvient

20

En guerre dans les bois
Manifestation pour sauver la forêt de la baie Clayoquot

24


 Psst! Ces symboles signifient « Kayak » en Inuktitut.



Illustration : Scott Chantler

Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 16 Vrai ou faux?
- 18 Ton histoire
- 30 Près de chez toi
- 33 Dessins cachés
- 34 Réponses

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



La forêt couvre une immense partie du Canada, et nous avons aussi la chance d'avoir des arbres qui nous procurent de l'ombre et embellissent nos villes et nos villages. Bien sûr, il y a également des paysages où les arbres sont très rares, sinon absents. Au fil des siècles, les Premières Nations et les colons se sont adaptés de différentes façons à leur environnement. Le bois occupe une place importante dans l'histoire du Canada, par exemple pour faire des rouleaux d'écorce de bouleau ou des tables, des canots ou des cabanes en bois rond, des cure-dents ou...la version imprimée de ce magazine. Et toi, y a-t-il un arbre ou une forêt que tu préfères?

Nancy

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



CE QU'IL FORÊT SAVOIR

TU POURRAIS
FABRIQUER 450
POTEAUX DE
TÉLÉPHONE
AVEC LE PLUS
GROS ARBRE DU
CANADA : LE GÉANT
DE CHEEWAT,
UN GRAND CÈDRE
ROUGE SUR L'ÎLE
DE VANCOUVER.



64 LE NOMBRE D'OBJETS CANADIENS BIEN
CONNUS, SURTOUT EN BOIS, QUE JOWI TAYLOR
ET GEORGE RIZSANYI ONT UTILISÉS POUR
FABRIQUER LA GUITARE SIX STRING NATION.

52,7 LA HAUTEUR (EN MÈTRES) DU PLUS HAUT MÂT TOTÉMIQUE AU MONDE, À ALERT BAY (C.-B.)
6 LE NOMBRE D'ARTISTES KWAKWAKA'WAKW QUI L'ONT SCULPTÉ

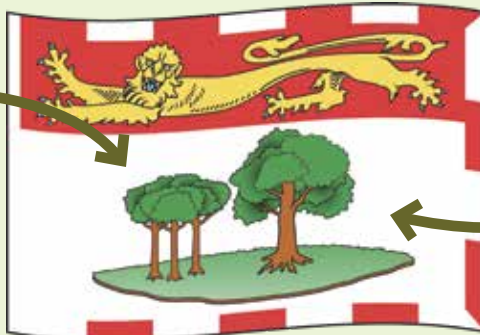


99/100

LE POURCENTAGE DE FRÊNES QUE L'AGRILE DU FRÊNE PEUT TUER DANS UN MÊME SECTEUR

Le drapeau de l'Île-du-Prince-Édouard

Les petits chênes représentent les trois premiers comtés de la province.



Le grand chêne représente l'Angleterre.

TUCKAMORE
À TERRE-NEUVE,
CE MOT DÉSIGNE
LES PETITS
CONIFÈRES
COURBÉS PAR LES
VENTS FORTS.



Les conifères sont des arbres qui ne perdent pas leurs aiguilles avant l'hiver. Les feuillus perdent leurs feuilles.



JONRAHDESGÓ:WAH

Le Grand arbre de la paix

Texte et illustrations de Sara General



Il y a plusieurs centaines d'années, mon peuple — celui des Haudenosaunee — a vécu une grande période de troubles et de conflits. La guerre causait beaucoup de peur, de deuils et de tristesse. C'est à cette époque qu'est né l'enfant qui allait devenir le Gardien de la paix. Après avoir rêvé que son petit-fils était venu livrer un message important, sa grand-mère l'a amené avec sa mère vivre dans le village où elle avait grandi.

Le petit garçon a vite commencé à parler aux gens de son village. Il a d'abord expliqué aux enfants que ce n'était pas bien de se battre et qu'ils devaient être gentils les uns avec les autres. Les enfants sont rentrés chez eux et ont répété ses conseils. Curieux, les parents lui ont demandé de partager sa sagesse avec eux. Il a accepté et a invité tous les gens du village à venir l'écouter. Il leur a dit que c'était à eux de transmettre le bon message et que le moment était venu de mettre fin à la guerre et de travailler pour la paix.

Peu après, le Gardien de la paix est parti à pied et en canot visiter cinq autres nations. Le voyage a été long et le travail a été fait avec grand soin. Le Gardien de la paix a parfois dû faire face à la résistance de gens nerveux à l'idée de déposer leurs armes, de peur d'être attaqués par une autre nation. Mais lentement, et avec l'aide d'autres personnes dont une femme appelée Jikonsaseh et un homme appelé Hiawatha, il est parvenu à réunir les chefs des nations séneca, onondaga, cayuga, oneida et mohawk. Quand ils ont tous été là, il leur a parlé du travail qu'ils devaient faire pour conserver la paix qu'il avait établie.

Il a pris comme symbole le grand pin blanc, un arbre aux longues aiguilles autour duquel les gens pouvaient venir se réfugier. Les nations ont placé tous leurs instruments de guerre au pied de l'arbre, dont les grandes racines se sont étendues sur tout le territoire. Les gens pouvaient les suivre pour arriver jusqu'à l'arbre en partant de quatre directions. Un aigle tournoyait au-dessus de l'arbre pour les alerter si quelque chose risquait de menacer la paix. Les chefs et les mères de clan étaient nommés pour se tenir ensemble autour de l'arbre, et pour travailler avec le peuple dans le but de créer une paix durable. Le Grand arbre de la paix représente donc les immenses efforts de ces cinq nations (devenues six plus tard) pour créer des liens de paix durables, de même qu'un moyen d'étendre cette paix à d'autres nations. Aujourd'hui, l'arbre de la paix continue de nous rappeler que nous devons utiliser nos coutumes et nos connaissances pour promouvoir nos objectifs de paix, d'amitié et d'unité.



**LE NOM DE L'ARBRE DE LA PAIX SE PRONONCE
« DJONE-RA-DESS-GO-WA ».**

Brendan McShane

FORMIDABLES!

FEUILLES ET AIGUILLES

Même si tu peux trouver des feuilles et des aiguilles au sol, cela ne veut pas dire qu'elles ne servent à rien! À l'hiver 1535, l'explorateur français Jacques Cartier a dû jeter l'ancre près de Stadaconé (aujourd'hui la ville de Québec), sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Beaucoup de ses marins souffraient du scorbut, une maladie dangereuse causée par le manque de fruits et de légumes frais contenant de la vitamine C. Les Iroquoiens de Stadaconé ont sauvé Cartier et une bonne partie de son équipage en leur préparant une tisane avec des feuilles d'anneda, probablement le cèdre blanc d'Amérique. Cartier, reconnaissant, a déclaré que cette tisane venait de « l'arbre de vie ».

Sur la côte Est, la bière d'épinette était bien connue autrefois chez les Anglais, les Français et les Acadiens. Ils combinaient des branches d'épinette avec du sucre, de l'eau et de la levure (et parfois des pissenlits et des grains) et laissaient le mélange

fermenter pour en faire une boisson alcoolisée.

On trouve aussi des feuilles pressées et séchées dans des herbiers – des

collections de plantes préservées par des scientifiques comme Kate Crooks, de la Botanical Society of Canada. Elle a présenté son herbier de l'Ontario à l'exposition internationale de Londres, en Angleterre, en 1862.

Il y a une feuille particulièrement importante dans l'histoire du Canada : la feuille d'érable! D'abord au Canada français, où on la retrouvait déjà dans des chansons, dans des journaux et sur des médailles au 19^e siècle, mais bientôt aussi dans l'ensemble du Canada. Dans les années 1960, le premier ministre Lester B. Pearson a lancé un concours en vue de créer un drapeau canadien pour le 100^e anniversaire du pays, en 1967. Des Canadiens de tous les âges ont soumis leurs modèles. C'est le drapeau proposé par George Stanley, avec une seule feuille d'érable rouge, qui a été choisi.



L'ÉCORCE

Les Premières Nations se servent de l'écorce des arbres depuis des temps immémoriaux. L'écorce de bouleau, solide et flexible, était très utile afin de créer des paniers pour entreposer la nourriture et des bols pour la faire cuire. Elle servait aussi à fabriquer des canots légers que les coureurs des bois européens ont appris plus tard à utiliser eux aussi pour parcourir les cours d'eau du Canada. L'écorce de bouleau peut même être enroulée en cône pour en faire un aveau à oignons! Les Premières Nations de nombreuses régions du Canada ont aussi créé une forme d'art en perçant de l'écorce de bouleau avec leurs dents pour dessiner des motifs de personnes, de fleurs et d'insectes. L'écorce de saule a également été utilisée pendant des milliers d'années. On la faisait bouillir pour en faire une tisane qui soulageait la douleur, l'enflure et la fièvre. Il y a peu de chances que ton médecin te donne de l'écorce de saule, mais tu as peut-être déjà entendu son nom moderne : l'aspirine.



La résine des arbres est beaucoup plus épaisse et collante que la sève. Elle sert à fabriquer de la peinture et du vernis, et à calfater les bateaux pour les rendre étanches à l'eau. La résine de pin est utile aussi pour allumer un feu. Les Premières Nations, et ensuite les colons, mâchaient de la résine d'épinette et de pin, très goûteuse, comme tu mâcherais de la gomme. Quand la résine d'arbre sert pour des instruments de musique, elle prend le nom de colophane. Depuis des siècles, les gens qui jouent des instruments à cordes comme le violon ou le violoncelle frottent leurs archets avec de la colophane pour obtenir un son plus clair. Et depuis la fin du 19^e siècle, les lanceurs de baseball gardent un petit sac de colophane en poudre sur le monticule pour les aider à bien tenir la balle.

La sève et la résine

Qu'y a-t-il de plus canadien que le sirop d'érable? Il existe beaucoup d'histoires différentes sur la façon dont les Premières Nations ont découvert ce produit qui joue depuis des générations un rôle important dans l'histoire du Canada. En Ontario, au Québec et dans les Maritimes, les gens font encore bouillir la sève qu'ils recueillent dans leurs érabières (des forêts d'érables) au début du printemps pour en faire du sirop. Même si c'est surtout le sirop d'érable qui attire l'attention, il est possible de faire des produits sucrés avec la sève d'autres arbres. La sève de bouleau, par exemple, donne un sirop riche et foncé qui goûte le caramel.



LES TRONCS

Une des utilisations les plus impressionnantes des troncs d'arbres, ce sont les totems comme ceux des Premières Nations de la côte Ouest. Leurs motifs varient selon l'origine des sculpteurs. Dans certaines régions de la Colombie-Britannique, on trouve également des arbres culturellement modifiés. Les Premières Nations les ont modifiés pour des usages traditionnels, parfois en les laissant debout.

Les troncs d'arbres étaient essentiels aussi pour la construction de maisons, de granges et d'autres bâtiments tout au long de l'histoire du Canada. Dans l'est du pays, les premiers colons coupaient des arbres pour dégager les terres à cultiver et se servaient du bois pour bâtir leur première maison avec des billots ronds ou équarris. Certaines Premières Nations utilisaient de longues tiges de bois pour faire des wigwams, des tipis et d'autres types d'abris.

Les troncs d'arbres servaient même à écraser le maïs. Les Premières Nations évidaient une partie d'un tronc pour y verser des grains de maïs, qu'ils écrasaient avec un gros pilon en bois pour en faire de la farine.

Au début du 17^e siècle, une bonne partie des forêts d'Angleterre avaient déjà disparu. Quand les Anglais ont eu besoin de longs troncs d'arbres bien droits pour fabriquer les mâts des navires de la marine royale, ils se sont tournés vers l'Amérique du Nord. Les pins blancs y étaient nombreux, et leurs troncs pouvant atteindre plus de 40 mètres de hauteur étaient parfaits pour fabriquer ces mâts. D'immenses forêts ont ainsi été abattues pour l'envoi de troncs en Angleterre jusqu'au début du 20^e siècle.

Au début, les troncs d'arbres étaient taillés à la main. Plus tard, ils étaient envoyés dans des scieries actionnées par l'eau ou par des chevaux pour en faire des planches qui servaient à construire toutes sortes de choses, des meubles jusqu'aux charrettes.





LES RACINES

Si tu sais comment te servir des racines d'arbres, ce sont des trésors cachés! Les Tlingit et les Salish de la Côte ramassent depuis très longtemps des racines de cèdres et d'épinettes, qu'ils tissent pour en faire des paniers, des bols et des tapis. Les femmes se chargeaient généralement de ce tissage pendant les longs mois d'hiver. C'était un travail difficile. Il fallait faire tremper chaque racine jusqu'à ce qu'elle soit assez flexible et qu'elle puisse être divisée en brins plus fins.



LES NAVIRES DÉMONTABLES

Comment pourrais-tu économiser de l'argent en transportant du bois à bord d'un navire? Tu pourrais faire du navire lui-même une partie de l'envoi! Au début du 19^e siècle, des marchands astucieux démontaient les navires qui transportaient du bois en Angleterre et vendaient leurs pièces en bois. (En prime, ils n'avaient pas à payer de taxe sur le bois des navires.) Ces « navires démontables » permettaient à des marchands de bois canadiens de faire plus d'argent chaque fois qu'ils traversaient l'Atlantique, même s'ils devaient ensuite trouver un autre navire pour ramener leur équipage à la maison! Le *Baron of Renfrew*, un des plus célèbres, était un énorme navire construit en 1825 qui a été envoyé en Angleterre où il a été démonté.

Manches de hache, pinces à linge, chaises, poupées, coffres de rangement, bols, clôtures, bancs d'église, cadres de lit, barils... sans oublier les sacs de papier, les manuels scolaires, les journaux... Le bois était partout autrefois, comme le montre cette photo prise dans la cuisine du village des pionniers de Lang, près de Peterborough en Ontario.




Dans d'immenses régions du Canada, il n'y a que très peu d'arbres, que de tout petits arbres ou pas d'arbres du tout. Et c'est parfaitement normal.

PRAIRIE ET TOUNDRA


Le mot **TOUNDRA** vient d'un mot de l'Europe du Nord qui désigne les plaines de l'Arctique où le sol reste gelé en profondeur.

Il y a des millions d'années, on trouvait des bouleaux et des épinettes aussi loin que l'île d'Ellesmere, au Nunavut. Mais le climat s'est refroidi et le sol a gelé, et les arbres ne pouvaient plus pousser dans l'Arctique. On y trouve quand même des saules et des genévriers miniatures qui peuvent atteindre un ou deux mètres. Certains scientifiques disent que nous devrions considérer ces robustes plantes arctiques comme des forêts naines. Maintenant que les changements climatiques réchauffent la toundra et transforment l'écosystème, des arbres plus communs pourraient pousser plus au nord.

La **LIMITE FORESTIÈRE**, c'est l'endroit le plus au nord où les arbres peuvent pousser. Environ 40 p. 100 du Canada se trouve au nord de cette limite.



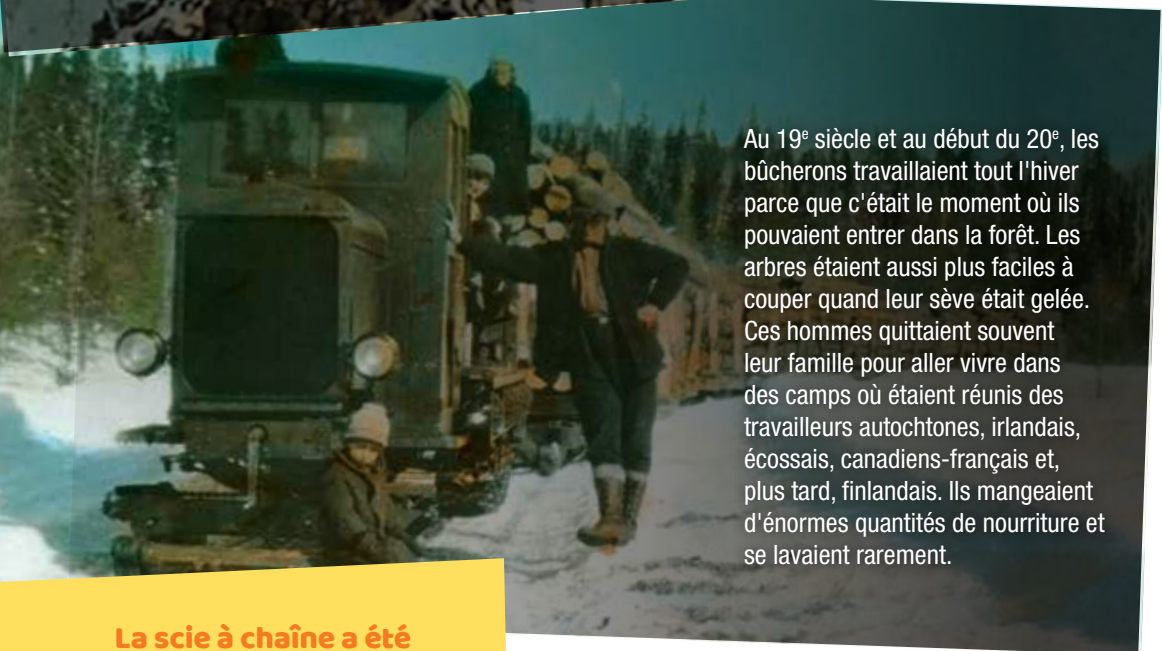
Une **PRAIRIE** est une vaste zone couverte uniquement d'herbes et de plantes. On en retrouve sur environ 12 p. 100 du territoire canadien.



Le territoire qui s'étend du sud-est du Manitoba jusqu'au pied des montagnes Rocheuses forme son propre écosystème, qu'on appelle « Prairies » même en anglais. Les gens qui vivent près des forêts voient souvent les prairies comme des endroits où les arbres ont disparu. Ce n'est pas vrai. Il n'y a jamais eu beaucoup d'arbres dans cette vaste zone ouverte parce que les conditions ne sont pas bonnes pour eux. (Le sol et le climat sont toutefois parfaits pour cultiver toutes sortes d'herbes et d'autres petites plantes.) Mais en fait, il y a bel et bien des arbres dans les Prairies. Bien plus qu'on le pense! Des peupliers et d'autres arbres poussent naturellement dans les petites vallées et dans les zones creuses où il y a plus d'eau, et ils offrent un abri aux animaux. Beaucoup de colons ont aussi planté des rideaux d'arbres autour de leur maison et de leur grange pour bloquer les vents violents de la région et les empêcher de soulever la terre cultivable.

LA VIE DE BÛCHERONS

Il y a toutes sortes de légendes sur les premiers travailleurs forestiers, mais la réalité, c'est qu'ils faisaient un travail difficile et dangereux.



La scie à chaîne a été inventée par un ingénieur suisse en 1926. Elle permettait de couper des arbres beaucoup plus vite. Depuis, la machinerie servant au travail forestier est devenue de plus en plus puissante.

Au 19^e siècle et au début du 20^e, les bûcherons travaillaient tout l'hiver parce que c'était le moment où ils pouvaient entrer dans la forêt. Les arbres étaient aussi plus faciles à couper quand leur sève était gelée. Ces hommes quittaient souvent leur famille pour aller vivre dans des camps où étaient réunis des travailleurs autochtones, irlandais, écossais, canadiens-français et, plus tard, finlandais. Ils mangeaient d'énormes quantités de nourriture et se lavaient rarement.



Les membres du Corps forestier canadien se sont rendus en Grande-Bretagne pendant les deux guerres mondiales pour couper des arbres, équarrir des billots servant à faire des traverses de chemin de fer et, de façon générale, faire bon usage de leurs compétences de bûcherons. On les appelait à la blague les « Fusiliers du bran de scie ».

Grimpeur :

grimpe pour couper le haut d'un arbre

Abatteur :

coupe l'arbre par le bas

Tronçonneur :

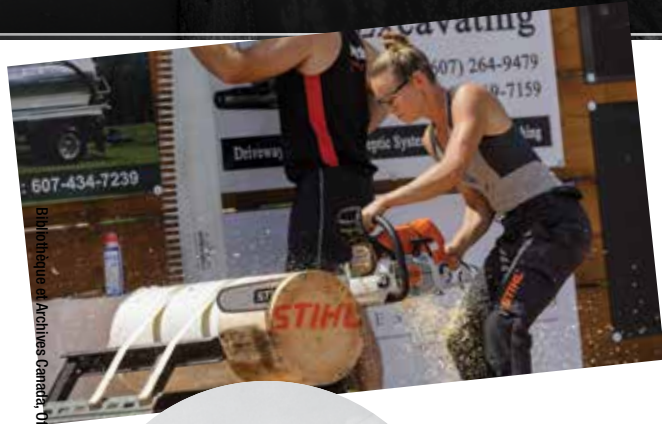
coupe les branches et taille les troncs en sections



Le moyen le plus facile pour acheminer les billots vers la scierie était souvent de les faire flotter sur une rivière. Les hommes qui se chargeaient de cette tâche étaient les drapeurs. Les plus habiles étaient capables de rester debout, de courir ou même de danser sur un billot sur la rivière. Si les adultes qui t'entourent sont d'accord, va voir en ligne *La valse du maître-drapeur*, un court métrage d'animation très populaire produit par l'Office national du film en 1979.



Après le travail, les bûcherons organisaient parfois des concours pour voir qui pouvait abattre un arbre le plus rapidement, jeter un adversaire à l'eau tout en dansant sur un billot ou lancer une hache avec le plus de précision. Tu peux encore assister à des versions modernes de ces concours un peu partout dans le pays. Six collègues et universités du Canada s'affrontent chaque année dans des compétitions.



Bibliothèque et Archives Canada, Office national du film, Archives de Vancouver



Oui, il y a aussi des femmes qui ont travaillé comme bûcheronnes. La plupart ont fait ce travail pendant la Seconde Guerre mondiale pour remplacer les nombreux hommes partis combattre outre-mer.



Vrai ou faux?

SYMBOLES DU CANADA

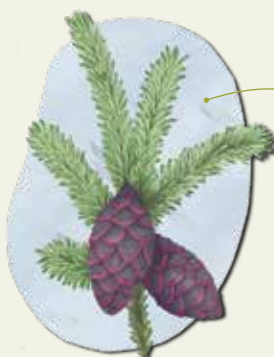
Nous avons dressé la liste des arbres officiels de chaque province et territoire. Mais nous en avons inclus quelques-uns de notre invention. À ton avis, lesquels sont vrais et lesquels sont faux?



Nouveau-Brunswick
SAPIN BAUMIER



Colombie-Britannique
**ÉRABLE À GRANDES
FEUILLES**



Terre-Neuve-et-
Labrador
ÉPINETTE NOIRE



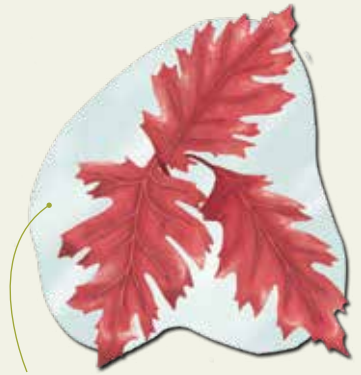
Nouvelle-Écosse
ÉPINETTE ROUGE

Nunavut
**PEUPLIER
FAUX-TREMBLE**





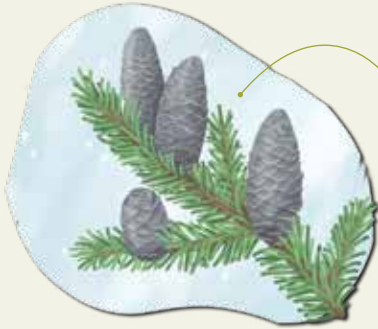
Manitoba
ÉPINETTE BLANCHE



Île-du-Prince-Édouard
CHÊNE ROUGE



Québec
BOULEAU JAUNE



Territoire du Yukon
SAPIN SUBALPIN



Alberta
PIN TORDU

Saskatchewan
BOULEAU À PAPIER



Ontario
PIN BLANC



Territoires du Nord-Ouest
MÉLÈZE LARICIN



ENTRE NOS MAINS

Nos façons d'utiliser (ou non) les objets fabriqués avec des arbres peuvent aider à protéger nos forêts.



D'énormes quantités d'arbres sont perdues quand nous défrichons des terres pour l'agriculture, les mines, les forages pétroliers et l'agrandissement des villes.

REGARDE
AUTOUR DE
TOI. COMBIEN
VOIS-TU DE
CHOSSES QUI
PROVIENNENT
D'UN ARBRE?



Nous avons besoin de bois pour une foule d'objets de tous les jours. Nos maisons sont construites avec des planches et du contreplaqué. Nos livres, nos lettres, nos journaux et nos magazines sont imprimés sur du papier. Des meubles jusqu'au papier de toilette, nous comptons sur des produits qui obligent à couper des arbres.



Demande aux adultes qui t'entourent de rechercher ce logo quand ils achètent du papier pour l'imprimante ou pour d'autres usages. Pour imprimer *Kayak*, nous utilisons un mélange de papier recyclé et de papier provenant de sources responsables.

QUELS SERAIENT LES AVANTAGES SI NOUS UTILISONS MOINS D'OBJETS FABRIQUÉS AVEC DES ARBRES?

En réduisant notre utilisation de bois et de produits en papier, nous pouvons aider à protéger nos forêts. Chaque fois que nous recyclons 54 kilos de papier, nous sauvons un arbre.

Une histoire inventée



CE QUE LE VIEIL ARBRE A VU

Texte d'Allyson Gulliver • Illustrations de Megan Wiebe

Nous sommes de vieux amis, cette pierre et moi. Nous sommes tellement proches que nous formons presque un tout. Qui sait quand un oiseau a laissé tomber la graine qui a réussi à trouver un tout petit peu de terre dans une fissure de cette pierre? La graine qui est devenue, eh bien, moi...

Le vent est glacial aujourd'hui, mais j'ai vu pire. J'entends des voix. Des humains, petits et grands, vêtus de blousons colorés et chaussés de bottes chaudes marchent vers moi. Je ne vois pas beaucoup de visiteurs, mais ceux qui viennent disent généralement tous la même chose.

« Regardez comme cet arbre est tordu! » et « Wow! Il est tellement vieux! »

Ils ont raison. Je suis tordu et je suis vieux. J'ai vu passer bien des jours, et bien des gens. Certains s'approchent de moi et touchent doucement mon écorce ancienne. D'autres me regardent en silence et secouent la tête, ébahis. Beaucoup passent tout droit. Ils ne savent pas que je suis peut-être le plus ancien de mon espèce, et peut-être même le plus vieil arbre de ce vaste territoire. Je suis ici depuis des milliers d'années. Mon tronc, mes branches et mes racines se tordent très très lentement vers les côtés et vers le haut. Ce n'est pas pour rien qu'on qualifie mon espèce de flexible : c'est parce que mes ramures se courbent et se tordent.

J'ai vu des buissons de baies fleurir,

porter des fruits et se flétrir encore et encore. J'ai vu des générations de caribous faire leur chemin entre les sapins et les rochers. J'ai vu d'innombrables petites créatures à fourrure se précipiter d'une cachette à l'autre, et j'ai vu de gros mouflons accrocher leur laine sur les branches de mes cousins.

Je n'ai pas de souvenirs d'avant les Premières Nations. Les Anciens portaient des vêtements bruns comme le sol. S'ils devaient capturer un animal pour le manger, ils le remerciaient. Pendant des siècles, ils ont été les seuls humains ici.

Je les ai vus, du haut de mon promontoire, glisser en canot dans les eaux tourbillonnantes de la rivière. La rivière turquoise qu'ils appelaient la *Kisiskâciwanisîpiy*, sur laquelle même leurs talents de pagayeurs ne leur permettaient pas toujours de garder le cap. Ces remous seraient-ils la raison pour laquelle les gens appellent maintenant cet endroit Whirlpool Point? Ensuite, j'ai vu très peu de gens. Ceux qui continuaient à venir avaient de petites taches rondes sur le visage. Ils semblaient plus sérieux qu'avant, comme s'ils avaient vu des choses terribles.

Il n'y a pas très très longtemps, peut-être deux ou trois cents ans, j'ai vu passer de nouveaux humains. Seulement quelques hommes et, au début, toujours avec l'aide de gens des Premiers Peuples.





Un ou deux avaient un visage d'un blanc rosâtre, et tous les autres leur montraient le chemin.

Certains de ces nouveaux venus semblaient différents. Ils portaient des ceinturons colorés et chantaient des chansons avec des mots que je n'avais jamais entendus. Leurs canots étaient remplis de piles de fourrures et de peaux de mes voisins animaux. Ces hommes parlaient de leurs parcours sur la rivière jusqu'à Rocky Mountain House et jusqu'à la lointaine York Factory. Ils appelaient la rivière la Saskatchewan, ou parfois la Saskatchewan Nord.

Je me souviens d'un de ces nouveaux venus, un homme curieux qui semblait savoir qu'il avait beaucoup à apprendre. Il était en canot lui aussi, avec beaucoup de gens pour l'aider en plus d'une petite femme à la peau sombre et d'enfants encore plus petits. Comme il n'arrivait pas à parler aux gens des Premiers Peuples, la femme parlait pour lui parce qu'elle était parente avec eux et qu'elle connaissait leurs mots. Il dessinait des images — des cartes géographiques — de tout ce qu'il voyait.

J'ai vu la rivière tourbillonnante se gonfler quand la chaleur revient chaque année et baisser ensuite quand

l'eau de la fonte des glaciers coule vers l'est. Un jour, il y a peut-être un siècle environ, quand les jours se sont mis à rallonger, la rivière s'est fâchée. L'eau venue de la montagne glacée a monté tellement vite qu'elle aurait pu renverser trois grands hommes debout sur les épaules les uns des autres. Tout ce qui se trouvait près des rives a été emporté en un rien de temps.

Avant que mes derniers anneaux se forment, la Saskatchewan Nord était la seule route pour arriver ici, mais certains des nouveaux venus étaient déterminés à pousser plus loin vers l'ouest sur une route terrestre. Les humains ne vivent vraiment pas longtemps, mais comme constructeurs de routes, ils peuvent faire beaucoup. Des sapins géants se sont écroulés par terre, et une puissance que je n'aurais jamais pu imaginer a fait exploser les rochers. Il y a maintenant une route noire et dure où les gens passent à toute vitesse en voiture et en camion. Quelques braves y roulent même à bicyclette, sans boîte de métal pour se protéger.

La route qu'ils parcourent porte le nom du cartographe David Thompson. Il n'y a pas de route qui porte le nom de sa

femme des Premiers Peuples, Charlotte Small.

L'air est différent maintenant. Je sens dans mes aiguilles des choses étranges et invisibles qui se posent sur mes branches. Si j'étais une personne, je tousserais, mais comme je suis un arbre, j'attends une brise pure qui viendra sûrement.

Les eaux de la Kisiskâciwanisîpiy, la Saskatchewan Nord, sont parfois différentes elles aussi. Les nouveaux venus semblent penser qu'ils peuvent y déverser ce qu'ils veulent, mais la rivière est forte et les poissons y nagent toujours.

Je vois parfois des canots semblables à ceux d'autrefois, mais beaucoup moins

chargés. Ils sont de couleurs vives et ne sont pas fabriqués avec des arbres que je connais.

J'aime bien que les gens viennent me rendre visite, qu'ils connaissent mon histoire ou pas. Je les aime tous, peu importe leur taille, leur habillement, la couleur de leurs cheveux ou de leur peau. Ils sont tous les bienvenus. Sur certains points, ils ont beaucoup changé au fil des années, mais sur d'autres, ils n'ont pas changé du tout.

Nous avons vu une foule de choses, ma pierre et moi. Nous en verrons encore beaucoup d'autres. Nous avons le temps. **K**

Le pin flexible de cette histoire existe pour vrai. Il pousse sur une pierre à Whirlpool Point, sur la rivière Saskatchewan Nord, en Alberta, pas très loin du parc national de Banff. C'est un des plus vieux arbres du Canada, même s'il est impossible de connaître son âge exact. Les chercheurs qui en ont pris un échantillon avec une perceuse pour compter une partie de ses anneaux disent qu'il pourrait avoir 3000 ans... ou plus! Beaucoup de gens des Premières Nations suivaient la Saskatchewan Nord

pour parcourir de grandes distances, et les commerçants de fourrures arrivés au 17^e siècle ont fait de même. La venue des Européens a apporté des maladies comme la variole, qui a tué un nombre incalculable d'Autochtones et qui laissait souvent des marques rondes sur la peau des survivants. La route David Thompson, ouverte officiellement en 1975, passe à quelques centaines de mètres de l'arbre. Ce pin flexible avait probablement à peu près la même apparence qu'aujourd'hui quand David Thompson, Charlotte Small (dont on voit la statue ci-dessus) et leurs enfants l'ont vu au début du 19^e siècle. On peut aujourd'hui aller le voir en randonnée et, comme nous l'avons fait, essayer d'imaginer tous les changements qui se sont produits au cours de sa très longue vie.



En guerre dans les bois

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON
TEXTE DE NANCY PAYNE

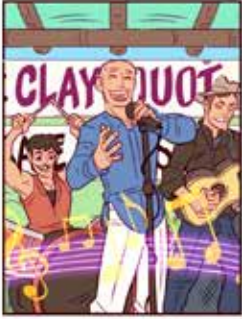












D'OÙ QUE VOUS VENIEZ, MERCI. LA FORÊT VOUS DIT MERCI!



LE MONDE NOUS REGARDE!



BÂILLE!



ALLEZ, LA JOURNÉE A ÉTÉ LONGUE. ET IL Y EN AURA D'AUTRES, AUSSI LONGUES, AVANT QUE LE COMBAT SOIT FINI.



EN AVRIL 1993, LE GOUVERNEMENT DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE A ANNONCÉ QU'IL ALLAIT PROTÉGER UNE GRANDE ZONE FORESTIÈRE PRÈS DE LA CÔTE OUEST DE L'ÎLE DE VANCOUVER... MAIS EN MÊME TEMPS, IL ALLAIT PERMETTRE L'ABATTAGE D'UNE ZONE BEAUCOUP PLUS GRANDE. LA FORÊT DE LA BAIE CLAYQUOT EST TRÈS ANCIENNE - CERTAINS ARBRES SONT LÀ DEPUIS PLUSIEURS SIÈCLES. LES PREMIÈRES NATIONS ET LES ÉCOLOGISTES ONT ÉTABLI LEUR CAMP DANS UN SECTEUR DÉBOISÉ APPELÉ « BLACK HOLE ». TOUTS LES JOURS, À L'AUBE, CERTAINS MANIFESTANTS BARRAIENT LA ROUTE AUX CAMIONS DE LA COMPAGNIE FORESTIÈRE ET SE FAISAIENT EMMENER PAR LA POLICE. À CERTAINS MOMENTS, LES RELATIONS ENTRE LES BÛCHERONS ET LES MANIFESTANTS SE SONT TENDUES DANS LES VILLAGES DES ENVIRONS. EN TOUT, PLUS DE 800 PERSONNES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES ET ENVOYÉES EN COUR PENDANT L'ÉTÉ. PLUS DE 11 000 PERSONNES ONT PARTICIPÉ. CELA DEMEURE LA PLUS GRANDE MANIFESTATION PACIFIQUE JAMAIS VUE AU CANADA. L'INDUSTRIE FORESTIÈRE AVAIT DÉJÀ COMMENCÉ À CHANGER, MAIS CETTE GUERRE DANS LES BOIS A AIDÉ À ACCÉLÉRER LES CHOSSES. UNE EXPLOITATION LIMITÉE EST MAINTENANT AUTORISÉE DANS CE SECTEUR, DONT UNE PARTIE A ÉTÉ CONFIEE À UNE ENTREPRISE AUTOCHTONE. EN 2000, L'ONU A FAIT DE CETTE ZONE RÉSERVE DE LA BIOSPHERE EN RAISON DE SON IMPORTANCE POUR L'ÉCOSYSTÈME DE LA PLANÈTE.

Des endroits BRANCHÉS

Pruche de l'Est... chêne ellipsoïdal... mélèze de l'Ouest...
Il y a tellement d'espèces à découvrir! Sans parler de
toutes les choses cool fabriquées avec leur bois.

Jos Montferrand est une des chansons les plus connues du chansonnier québécois Gilles Vigneault. Elle est inspirée du légendaire bûcheron Joseph Montferrand, de la vallée de l'Outaouais, sur qui Stompin' Tom Connors a aussi fait des chansons amusantes en anglais. Que tu habites au Nouveau-Brunswick ou en Colombie-Britannique, il y a probablement un musée, un parc ou une exposition sur l'abattage du bois pas très loin de chez toi.



Ville de totems

La ville de Duncan, sur l'île de Vancouver, possède une des plus grandes collections de mâts totémiques au monde. Tu peux y apprendre l'histoire de plus de 40 magnifiques totems sculptés en te promenant dans la ville.



Une nuit dans les feuilles

S'ils veulent vraiment tenir compagnie aux oiseaux, les visiteurs du refuge d'oiseaux migrateurs du Haut-Canada situé sur une île du Saint-Laurent, dans l'est de l'Ontario, peuvent passer la nuit dans cette maisonnette perchée dans les arbres.





La meilleure façon d'apprécier les arbres du Canada? Sors dehors pour les voir de près!

Sauvetage d'un arbre

Au début des années 2000, les plans établis par le Nouveau-Brunswick pour l'élargissement de la route Transcanadienne auraient entraîné la destruction d'un pin blanc appelé tout simplement « le gros arbre ». (Cet arbre vieux de 500 ans avait failli être abattu pour servir de mât de navire, mais il avait été sauvé parce qu'il n'était pas assez droit.) Des manifestants ont convaincu le gouvernement de déplacer la route de quelques centaines de mètres.



Le Château Montebello

Quand les dirigeants des pays les plus puissants de la planète se sont réunis en 1981, c'était dans un endroit considéré comme le plus grand bâtiment en bois rond au monde. Le Château Montebello se trouve sur une propriété qui appartenait autrefois à Louis-Joseph Papineau, le meneur de l'insurrection de 1837 contre le gouvernement dans le Bas-Canada. Le corps principal du bâtiment est fait de plus de 10 000 billots de cèdre rouge. Pendant sa construction en 1930, une voie ferrée spéciale a été construite exprès pour transporter des matériaux jusqu'au chantier.

Un parc pour un arbre

Le géant de Carmanah, sur la côte sud-ouest de l'île de Vancouver, est la plus grande épinette de Sitka au monde. (Avec ses 95 mètres, il est aussi haut que l'horloge Big Ben, à Londres.) Pour le protéger, le gouvernement de la Colombie-Britannique a créé le parc provincial Carmanah Walbran. Les visiteurs ne peuvent pas s'approcher du géant lui-même, mais on peut voir beaucoup de ses cousins spectaculaires et des cèdres vieux de 1000 ans.

Le bosquet croche

Cet endroit bizarre se trouve près de Battleford (Sask.). C'est un bosquet de trembles dont les branches poussent de côté ou même vers le bas plutôt que vers le haut.



À mi-chemin?

D'après certains Manitobains, un saule qui s'élève sur le côté nord de la route Transcanadienne se trouve exactement à mi-chemin entre Brandon et Winnipeg. D'autres disent que c'est plutôt un peuplier qui marque la moitié du trajet, à environ huit kilomètres de là.

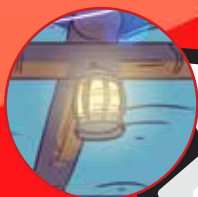
Promenade en forêt

Peux-tu trouver un chemin sécuritaire pour relier l'écureuil à l'érable et la pomme de pin à son arbre? Assure-toi de ne pas rencontrer d'animaux en chemin!





DESSINS CACHÉS



AS-TU DE BONS YEUX? PEUX-TU TROUVER
CES OBJETS OU CES IMAGES DANS LA
BANDE DESSINÉE « EN GUERRE DANS LES
BOIS » QUI COMMENCE À LA P. 24?



Réponses à la p. 34.



CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE



HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK

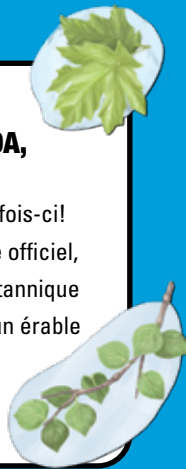
COMMANDITÉ PAR:



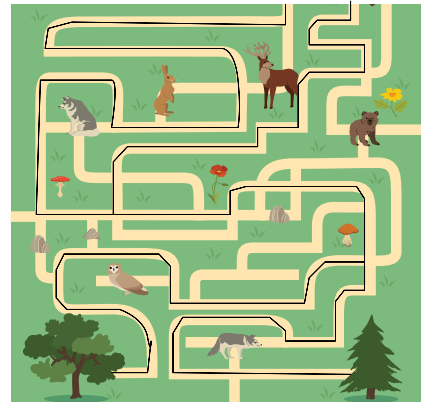
RÉPONSES

SYMBOLES DU CANADA, P. 16-17

Il y a deux faussetés cette fois-ci!
Le Nunavut n'a pas d'arbre officiel,
et celui de la Colombie-Britannique
est un thuya géant et non un érable
à grandes feuilles.



PROMENADE EN FORÊT, P. 32



DESSINS CACHÉS, P. 33



Le coin du prof

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/arbres ou CanadasHistory.ca/trees.

TU TROUVERAS KAYAK EN FÉVRIER, OCTOBRE ET DÉCEMBRE DANS LES DÉBROUILLARDS.



On peut aussi s'abonner à l'édition anglaise
au www.kayakmag.ca ou au **1 888 816-0997**



KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site web Tanja Hütter

Directrice des programmes (en congé) Joanna Dawson

Directrice des programmes par intérim
Brooke Campbell

Gestionnaire, programmes de sensibilisation et d'éducation Jean-Philippe Proulx

Conseillères en histoire Catherine Carstairs,
Michèle Dagenais, Brittany Luby

Graphiste associée Olivia Hiebert

Stagiaire en graphisme Mariola Jankowski

Traductrice Marie-Josée Brière

Relectrice Marie-France Leclerc

Remerciements particuliers à Alan MacEachern

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak : le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (issn 1712-3984) est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300 Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2021 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Imprimé au Canada.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada

CÉLÉBRONS NOTRE

350^e

Le deuxième jour de chaque mois, nous soulignerons le 350^e anniversaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, constituée le 2 mai 1670, par la relance d'anciennes couleurs de couverture à points. Profitez de l'occasion!



LA COUVERTURE À POINTS CHAMOIS
COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

LA BAIE D'HUDSON

COLOREZ VOTRE VIE

